



HAL
open science

Atlas sonore des langues/dialectes de France, Italie et Monaco : focus sur les parlers liguriens

Philippe Boula de Mareüil, Valentina de Iacovo, Antonio Romano, Frédéric Vernier

► **To cite this version:**

Philippe Boula de Mareüil, Valentina de Iacovo, Antonio Romano, Frédéric Vernier. Atlas sonore des langues/dialectes de France, Italie et Monaco : focus sur les parlers liguriens. Gênes et la langue génoise : expression de la terre et de la mer, langue d'ici et langue d'ailleurs, 2021, 978-2-911469-67-1. hal-03318402

HAL Id: hal-03318402

<https://hal.science/hal-03318402v1>

Submitted on 9 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Atlas sonore des langues/dialectes de France, Italie et Monaco : focus sur les parlers liguriens

Philippe BOULA DE MAREÜIL¹, Valentina DE IACOVO², Antonio ROMANO², Frédéric VERNIER¹

¹ Université Paris-Saclay, CNRS, LIMSI, Orsay, France

² Università di Torino, LFSAG, Turin, Italie

La langue est la meilleure et la pire des choses.
Ésope (vers 620 av. J.C.– 564 av. J.-C.)

Introduction

Le domaine roman est historiquement l'un des mieux dotés en termes d'études et d'atlas linguistiques. Le premier atlas linguistique moderne, même si des tentatives antérieures de cartographie dialectologique existent, est l'*Atlas Linguistique de la France* (Gilliéron & Edmont, 1902–1910). Constitué sur la base de données recueillies entre 1897 et 1900, il ne comprenait pas d'enregistrements audio. Entre 1911 et 1914, F Brunot a lancé un projet d'atlas linguistique phonographique, mais celui-ci est resté à l'état d'ébauche, avec seulement trois enquêtes dans les Ardennes, le Berry et le Limousin. Depuis, des atlas linguistiques ont été publiés pour différentes régions d'Europe, en France comme en Italie. Cependant, comme l'Atlas italo-suisse (Jaberg *et al.*, 1928–1940), l'Atlas linguistique italien (Massobrio & Ronco, 1995–2018) ou celui des montagnes du Piémont (Cugno & Cusan, 2019), ils ne sont pas sonores, et la Ligurie attend toujours son atlas linguistique. Des entreprises comme le projet « Phonologie du Français Contemporain » (Durand *et al.*, 2009) et l'*Atlante della Lingua Italiana QUOTidiana* (Castellarin & Tosques, 2014) ont abouti à la mise en ligne de nombreux enregistrements. Cependant, ils présentent davantage des variétés régionales du français et de l'italien que des dialectes ou des langues locales comme le ligurien. Citons malgré tout les belles entreprises que sont l'*Atlante linguistico del ladino dolomitico* (Goebel, 2003) et le *Vivaio acustico delle lingue e dei dialetti d'Italia* (Müller *et al.*, 2001), même si elles sont limitées à des mots isolés.

Le ligurien est particulièrement intéressant dans la mesure où il fait figure de langue transnationale parlée, au-delà de la Ligurie, dans les aires périphériques comme la vallée de la Roya (en France), à Monaco (principauté fondée au XIII^e siècle par la famille génoise des Grimaldi) ainsi qu'à Roquebrune-Cap-Martin (ancienne dépendance monégasque jusqu'au XIX^e siècle¹) et dans d'anciennes colonies comme Bonifacio — en Corse, depuis également le XIII^e siècle (Dalbera, 2013), mais la population qui s'est installée dans la ville haute est majoritairement originaire de la riviera du levant, à l'est de la Ligurie. Depuis le

¹ À Roquebrune, les quartiers limitrophes de Menton (autre ancienne dépendance monégasque) sont traditionnellement de dialecte mentonnais (parler occitan faisant la transition avec le ligurien), tandis qu'à l'ouest du Cap-Martin, les quartiers limitrophes de la Principauté sont ou étaient traditionnellement de dialecte monégasque (Volpi, 2015). C'est là que nous avons enregistré notre témoin (94 ans), le lendemain du 16^e colloque de langues dialectales, dont ce volume constitue les actes.

xviii^e siècle, une variété de ligure est en outre parlée à Carloforte, dans un archipel de Sardaigne méridionale où s'est réfugiée une ancienne colonie génoise partie s'installer sur l'îlot de Tabarka, vers les côtes tunisiennes (Toso, 2004).

L'objectif de ces quelques pages est double. Nous décrivons d'abord un atlas linguistique sonore qui prend la forme d'un site web présentant des cartes interactives de France et d'Italie, où l'on peut cliquer sur près de 400 points d'enquête pour écouter autant d'échantillons de parole et lire une transcription de ce qui est dit, en langues locales (ou régionales). Bien que l'initiative soit née séparément en 2016 dans un laboratoire du Centre National pour la Recherche Scientifique (CNRS) français (Boula de Mareuil *et al.*, 2017) et un laboratoire de l'Université de Turin (Romano, 2016), un accord a été trouvé en 2018 pour fusionner les deux projets. Le deuxième objectif de cet article est de présenter les données recueillies en Ligurie et dans ses aires périphériques, en France, à Monaco et en Sardaigne. Ces données fournissent une sorte d'instantané des usages actuels, montrant que les langues territoriales d'Europe, même menacées de disparition, sont aujourd'hui encore une réalité précieuse.

Nous avons enregistré la fable d'Ésope « La bise et le soleil » (utilisée depuis un siècle par l'Association Phonétique Internationale (API) pour illustrer nombre de langues du monde) dans une vingtaine de variétés gallo-romanes, une vingtaine de variétés italo-romanes, en catalan, en sarde, en frioulan, en ladin et dans quelques variétés non-romanes comme les suivantes : basque, breton, flamand occidental, francique, alsacien (alémanique) en France, griko, arbëresh et walser en Italie. Les transcriptions orthographiques ont été fournies par les locuteurs eux-mêmes, dans la plupart des cas, et homologuées par des linguistes.

Genèse du projet en France hexagonale, dans les Outre-mer et les « langues non-territoriales »

Lancé avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), le projet d'*Atlas sonore des langues régionales de France* visait à mettre en valeur la diversité linguistique de l'Hexagone. Commenant par l'espace métropolitain, nous avons enregistré cette même histoire (dont on peut entendre des versions dans une centaine de langues ou variétés de langues sur le site de l'API) dans quelques-unes des langues citées ci-dessus, dans des variétés italo-romanes comme le corse ou le ligurien, et dans chacun des dialectes gallo-romans suivants : languedocien, provençal, gascon, auvergnat, limousin, vivaro-alpin, francoprovençal, picard, gallo, normand, mainiot, angevin, poitevin-saintongeais, berrichon-bourbonnais, champenois, bourguignon-morvandiau, franc-comtois, lorrain roman et wallon. L'atlas a depuis été étendu aux Outre-mer (Caraïbe, Océan Indien et Pacifique) ainsi qu'aux langues non-territoriales comme le rromani et la langue des signes française (LSF). Avec près de 300 points d'enquête qui sont représentés, une soixantaine de langues régionales et non-territoriales de France est ici illustrée, dont la moitié en Océanie.

La page d'accueil du site Internet, accessible en français, en anglais et bientôt en italien (<https://atlas.limsi.fr>), s'ouvre sur la France hexagonale, découpée en aires dialectales auxquelles sont associés des codes couleurs, plus une signalétique particulière pour Monaco et d'autres parlers liguriens (repris dans la légende). Ces derniers avaient été

oublés dans le rapport Cerquiglini (1999) préparatoire à la signature par la France de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires². Nous avons fait figurer, en plus des frontières de départements qui permettent de délimiter les régions administratives, les limites entre domaines linguistiques. Ces dernières sont éminemment plus discutables et généralement moins abruptes. Toute classification étant sujette à caution, celle que nous proposons n'a aucune prétention à être définitive. Elle retient les 25 langues régionales ou dialectes primaires inventoriés dans la figure 1. Nous avons repris une partition classique en langues romanes (d'oïl, d'oc, catalan, corse et francoprovençal, avec la signalétique particulière pour les parlers liguriens cantonnés à des villes isolées comme le bonifacien), langues germaniques (alsacien, flamand occidental, francique) et « autres langues » (basque et breton). Ces trois dernières langues, sur le territoire français, sont traditionnellement sous-divisées en dialectes : luxembourgeois, mosellan et rhénan pour le francique, labourdin, bas-navarrais et souletin pour le basque ; trégorois, léonard, cornouaillais et vannetais pour le breton. Même si chacun de ces dix dialectes est représenté par au moins un point d'enquête, nous n'avons pas fait figurer ces étiquettes sur la carte, pour des raisons d'échelle.

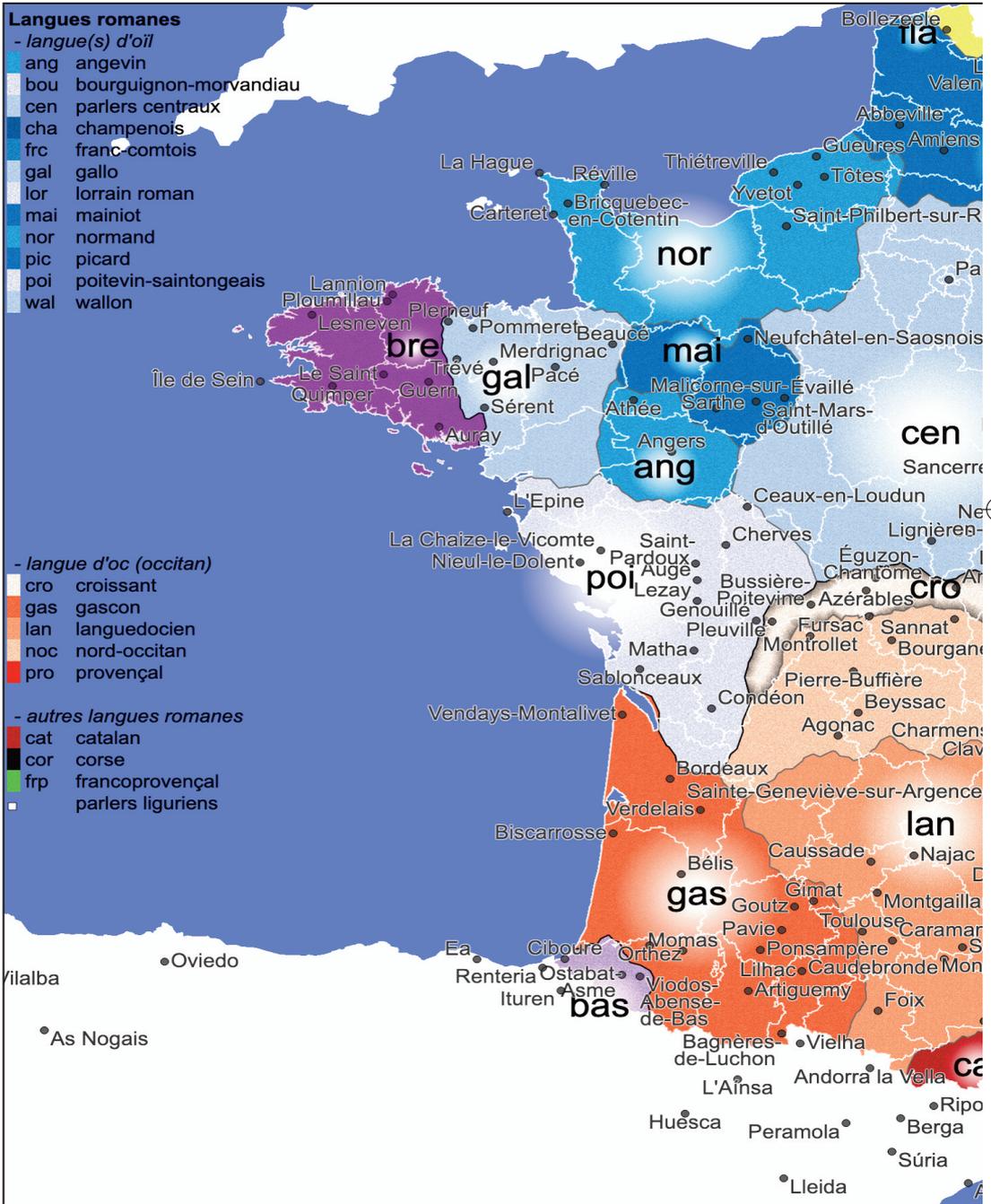
Il se trouve que la majorité des associations de défense et de promotion des langues d'oïl et d'oc insistent sur le pluriel dans le premier cas (« les langues d'oïl ») et sur le singulier dans le second (« la langue d'oc », une et diverse). Ces deux conceptions étant difficilement conciliables, par respect pour nos informateurs d'oïl et d'oc, nous n'avons pas tranché : nous avons indiqué dans la légende « langue(s) d'oïl » et « langue d'oc (occitan) ». Des couleurs chaudes (dans les rouges) ont été choisies pour les variétés d'oc, des couleurs froides (dans les bleus) pour les variétés d'oïl, tandis que le vert a été retenu pour le francoprovençal et des nuances de jaunes pour les langues germaniques. Des traits plus épais soulignent les limites entre ces différents domaines, tandis que les limites du Croissant³, rattaché à l'occitan, apparaissent floutées, pour suggérer le caractère transitoire de cette aire linguistique.

Sur le site, des onglets permettent d'ouvrir les cartes de la Zone Amérique-Caraïbe (Antilles-Guyane), de l'Océan Indien (Mayotte et La Réunion), du Pacifique (Nouvelle-Calédonie et Wallis-et-Futuna d'une part, Polynésie française d'autre part). On peut également y accéder directement en cliquant à l'intérieur des rectangles de la carte du monde (<https://atlas.limsi.fr/?tab=map>) qui permet de naviguer de créole en créole, à base lexicale française. De plus, en cochant notamment les cases adéquates en bas de la page, on peut faire apparaître de nouveaux enregistrements (et leurs transcriptions) hors de France, en wallon, en anglo-normand jersiais, en catalan, en occitan aranais, en asturien, en galicien, dans différents parlers liguriens, dans différents créoles à base lexicale française, en bislama (créole à base lexicale anglaise du Vanuatu), en fidjien, en malgache, en latin et même en espéranto. Une autre case à cocher permet de zoomer sur le Croissant,

² Cette charte a été signée par la France mais pas ratifiée. Elle a été signée et ratifiée par l'Italie, mais le tabarquin (variété ligurienne de Sardaigne) ne figure pas dans la loi 482 de tutelle des minorités linguistiques (Toso, 2004, 2018).

³ Cette aire linguistique du centre de la France a été nommée ainsi, à la suite de Ronjat (1913) en raison de sa forme (voir Figure 1).

dans le centre de la France, pour faire apparaître des points d'enquête qui, sinon, seraient trop rapprochés à l'échelle du territoire français, à l'intérieur et autour de cette zone de transition entre parlers d'oïl et d'oc. Par ailleurs, une double graphie a été ajoutée pour certaines variétés, en particulier d'occitan (provençal), de berbère (en tfinagh et en alphabet latin) et d'arabe dialectal. Une page « À propos » permet d'en savoir plus, avec nos



publications (Boula de Mareüil *et al.*, 2017, *inter alia*), ainsi que celles de la presse écrite ou audiovisuelle sur le sujet) et de télécharger les données sous une licence Creative Commons. Enfin, un menu Rechercher permet d'entrer un nom de commune pour localiser celle-ci par un drapeau sur la carte : ce menu fonctionne également pour la centaine de points d'enquêtes rassemblés en Italie, que d'autres options permettent par exemple d'afficher ou non.

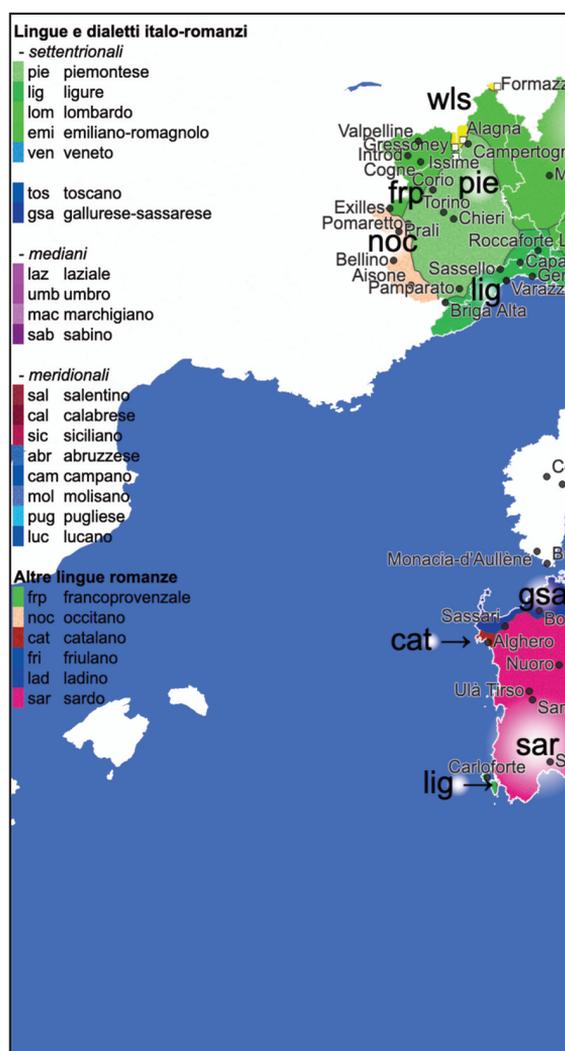


Carte des points d'enquête de France et de son voisinage proche.

Si, en France hexagonale et dans sa périphérie (Jersey, Belgique, Suisse, Italie et Espagne), ce sont des noms de localité qui sont affichés, ce sont des noms de langues ou de variétés de langues que nous avons rapportés ailleurs : par exemple, « québécois estrien » sur la carte du monde (à défaut de langue régionale propre à Saint-Pierre-et-Miquelon), judéo-espagnol (dans ses deux variétés *laketia* et *djudyó*, respectivement cartographiées à Tanger et à Thessalonique) sur la carte des langues non-territoriales. Le judéo-espagnol, qui n'était pas mentionné dans le rapport Cerquiglini (1999), a depuis été ajouté à la liste des « langues non-territoriales de France », envers lesquelles l'État français reconnaît avoir une responsabilité patrimoniale. Il en va de même de la LSF pour laquelle, en raison de son statut particulier, nous avons réalisé un enregistrement audio-visuel — auprès d'une conteuse professionnelle. La vidéo a été « doublée » en français par une chercheuse spécialiste de la LSF, qui de plus a écrit un texte explicatif d'une longueur équivalente à la fable (soit une centaine de mots), à vocation pédagogique. Nous prévoyons de faire la même chose pour la langue des signes italienne.

Genèse du projet en Italie et focus sur les parlers liguriens

En Italie également, un soin particulier a été porté aux transcriptions orthographiques et à la cartographie de plus d'une centaine d'enregistrements. Les langues ou dialectes italo-romans pour lesquels nous disposons d'au moins un enregistrement transcrit sont les suivants : piémontais, ligurien, lombard, vénitien, émilien-romagnol, toscan, ombrien, marchois, gallurais-sassarais, molisan, pouillais, salentin, calabrais, sicilien, lucanien, campanien et romanesc. Ils ont été regroupés, dans la légende, en langues ou dialectes septentrionaux, centraux et méridionaux. La cartographie, inspirée de la classification de Pellegrini (1977), a été refaite, affichant en plus des frontières entre régions administratives les aires dialectales de l'Italie avec une signalétique particulière pour les



langues non-romanes comme le walsér (cf. figure 2). On peut également zoomer sur le nord de l'Italie.

Des lacunes demeurent, comme l'absence d'enregistrement en dialecte bavarois du Sud-Tyrol. Toutefois, en plus des points d'enquête en royasque (à Saorge), en monégasque (à Monaco ainsi qu'à Roquebrune-Cap-Martin) et en bonifacien, 7 enregistrements dans des variétés de ligurien d'Italie ont été intégrés : sur le littoral (à Gênes et à Varazze), dans l'arrière-pays (à Sassello), dans les aires périphériques du Piémont (à Capanne di Marcarolo di Bosio et à Roccaforte Ligure) y compris en brigasque (à Briga Alta) et en tabarquin (à Carloforte, en Sardaigne). Les locuteurs, de profils sociolinguistiques variés, sont pour la plupart des personnes âgées (jusqu'à 94 ans).



Carte des points d'enquête de France et de son voisinage proche.

La fable d'Ésope (après le titre que tous les locuteurs n'ont pas lu) commence ainsi dans la version italienne d'où nous sommes partis : « La tramontana e il sole discutevano un giorno su chi dei due fosse il più forte ». Les locuteurs de France et de Monaco sont partis de la version française : « La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort ». Le tableau 1 consigne les transcriptions dans les 11 variétés liguriennes récoltées, dans la graphie de L. Notari avec certains ajustements pour le monégasque (Salvo, 2004), dans une graphie inspirée de la graphie officielle du génois (Bampi, 2009) pour les deux enregistrements du littoral italien, dans des graphies locales plus ou moins individuelles pour les autres (Romano *et al.*, 2010).

Ville	Transcription
Bonifacio	A tramuntana e u sù s'impiciavunu, ognun diva ch'ira u ciù forti
Saorge	Řa zizouřa e ě souě sě garoulhavan, cadun assěguřend quě řěřa ě chu foět
Roquebrune-Cap-Martin	U věntu e u sù se dispùtavun. Cadùn dijěva ch'era u ciù forte,
Monaco	A tramuntana e u suriyu se ne stavun cicutandu, cadùn dijěndu che era u ciù forte
Genova	Un giorno o vento de tramontařa e o sò se parlavan de chi o fise o ciù fòrte
Varazze	'A tramontann-a e o sò raxonâvan ùn giorno in scě chi di duì o fòise o ciù forte
Sassello	Un di, ei ventu d'tramuntana e ei sù, i parlâvan d'chi fusse u ciù forte
Capanne	'Na zgìrnà u věntu de tramuntan-a e u su descùtěiven chi di duì l'ěa ciù fòrte
Roccaforte Ligure	'Na giurnà-a ěr věntu de tramontan-na e u su i descòrivun sù chi de luř duř'ouvìsse u ciù fòrte
Briga Alta	En di l'Ariass c'u riva dai bric e u Su i discutavu chi di doi u r'era u ciù for
Carloforte	In giurnu, a tramuntařa e u sù s'en missi à sciarìò perchě ùn u l'uàiva ěsse ciù

Début de la fable « La bise et le soleil » dans 11 variétés de ligurien.

Le manque d'unité des systèmes d'écriture saute aux yeux, avec par exemple, pour le phonème /u/, la graphie <ou> d'inspiration provençale (ou française) pour le royasque, la graphie <o> d'inspiration génoise pour les variétés du littoral, la graphie <u> pour les autres. Cette hétérogénéité, toutefois, n'empêche pas d'observer un trait phonologique typique de tous les parlers liguriens, à savoir la palatalisation du cluster latin PL- en /tʃ/ : ainsi, PLUS it. « più » > /tʃu/ ou /tʃy/, transcrit *chu* en royasque, *ciù* ou *ciù* ailleurs⁴. Un autre trait phonologique caractéristique en ligurien (y compris en tabarquain) est la chute du *r* intervocalique, avec par exemple des formes comme

⁴ Voir *ciù* en monégasque, avec un diacritique qui requiert une police de caractères spécifique.

ea/èa/èa pour 'era'. Ce trait, cependant, ne se retrouve ni en brigasque, ni en royasque, ni en monégasque, ni en bonifacien, variété conservatrice de ligurien (Frolla, 1975 ; Dalbera, 2002). Dans les variétés archaïques de monégasque, royasque et brigasque, aussi, la diphtongue /au/ issue d'un L latin s'est simplifiée en Ligurie (ex. *cado*, fr. « chaud », it. « caldo » à Gênes), mais également à Bonifacio. Il est difficile de déterminer, à partir de nos données, où la quantité vocalique est distinctive : on ne peut pas nier une certaine influence des langues dominantes, de l'italien et surtout du français. Au niveau prosodique, cependant, il est intéressant de noter en royasque la présence d'un proparoxyton, *zizouřa* pour désigner le vent⁵, alors que de tels mots accentués sur l'antépénultième syllabe n'existent plus dans les parlers nord-occitans voisins (Azaretti, 1978).

Au niveau morphologique, on constate des systèmes de déterminants des plus divers : au masculin, par exemple, les *o/u* du « standard » (italien 'il') alternent avec *ei* et *er/ër* à Sassello et à Roccaforte Ligure, tandis qu'on a '*ř/ël*' à Briga Alta et '*ř/ë*' à Saorge. Concernant la conjugaison des verbes, nous nous contenterons de noter que dans certains points d'enquête les imparfaits dégagent une diphtongue (ex. *strinzeiva* à Gênes), là où ailleurs on a une monophthongue (ex. *strenzëva* à Monaco, *strinziva* à Bonifacio). Ajoutons que le participe passé du 1^{er} groupe, en *-aiu* en bonifacien, simplifié en *-à* en royasque et en brigasque, est en *-aul-àul-òu*, plus ou moins diphtongué, dans les autres variétés (ex. *cominsòu*). Les infinitifs, eux, ne dégagent pas de *-re* final, quelle que soit la variété : ex. *sciscià* (« souffler »), *recunusce* (« reconnaître ») à Monaco.

Au niveau syntaxique, la reprise du sujet par un pronom proclitique, au moins à la 3^e personne du singulier, s'observe partout, de façon plus ou moins obligatoire, dans les variétés liguriennes d'Italie, mais pas dans celles de France⁶ ni de Monaco, dans nos données : le pronom est *o/u* au masculin (suivi ou remplacé par *l'* devant voyelle) ; ainsi a-t-on a par exemple *chi o fise* en génois, correspondant à l'italien « chi fosse » en italien. Dans des langues gallo-romanes ou rhéto-romanes du nord de l'Italie, des phénomènes similaires s'observent, avec *à/a* (*al* devant voyelle) en occitan des vallées du Piémont (Genre, 1997 ; Benincà, 2011), *al* en frioulan (Madriz & Roseano, 2006). Il est possible qu'on ait affaire à un *Sprachbund* (Troubetskoï, 1958) en Italie septentrionale, qui s'arrête avec la frontière française. Au niveau sémantique, enfin, il est intéressant de noter que l'homme qui, dans la fable, va départager le vent et le soleil, un *voyageur* en français (un *viagiatù* en monégasque, avec le suffixe /u/ que Frolla

⁵ Pour ce mot, qu'on peut rapprocher du nissart *zizoula*, le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* [FEW 13.2, 345] (Wartburg, 1922–2002) évoque à l'entrée *teis-* une origine onomatopéique.

⁶ À Saorge, Sibille (2015) rapporte la présence de clitiques à la 3^e personne, mais pas dans un contexte de redoublement du sujet (lexical ou pronominal). Olivieri (2011) n'observe pas non plus de redoublement. Pas de redoublement, encore, en monégasque dans les exemples rapportés par Mollo (2006).

(1974) relie à l'occitan provençal⁷), devient *piligrin* à Bonifacio, et le manteau dont il est enveloppé devient une *pellegrinn-a* /pelle'grin̄na/ à Varazze. Ces questions de traduction, de choix lexicaux (de même, pour le nom du vent), ont été l'occasion de discussions très enrichissantes avec les locuteurs enregistrés.

Conclusion

L'atlas sonore que nous avons brièvement présenté ici montre ainsi la richesse de notre patrimoine linguistique. Il donne à entendre (et à lire) sa diversité, directement et sur une base comparable : une seule phrase, une minute de parole, permettent d'apprécier la variation au niveau de la prononciation, de la grammaire, du vocabulaire, même si les phénomènes rapportés ici sont bien connus de certains linguistes, spécialistes de l'aire ligurienne notamment. Bien sûr, ces observations demanderaient à être confrontées à de la parole spontanée (et non préparée avec un support écrit), dans des conditions plus écologiques. Nous comptons poursuivre ce travail, avec en particulier une analyse prosodique incluant des questions que nous avons fait dire à certains locuteurs, dans le sillage de Canepari (2018), comme « A te piaxùà sta stöia? Ti veu che t'a conte ancon? » en *zenéize* de Varazze. Nous allons lancer, dans les mois à venir une campagne de sensibilisation auprès du grand public, espérant trouver en Italie le succès qu'a rencontré en France notre atlas sonore, avec en un an plus d'un demi-million de visiteurs. La page italienne est d'ores et déjà accessible directement à l'adresse <https://atlas.limsi.fr/?tab=it>.

Par cette réalisation, nous espérons donner du prestige aux dialectes, leur conférer une image positive, à défaut d'être en pouvoir d'enrayer le déclin de leur usage — la transmission chez les jeunes n'étant pas assurée dans nombre de cas. Il est sans doute inévitable que les dialectes romans soient supplantés par des langues de plus grande diffusion comme le français et l'italien — lesquels sont également mortels. À l'heure où la diversité linguistique et la diversité biologique sont mises à mal, qu'il nous soit permis de consacrer toute notre énergie à retarder l'échéance, à redonner du goût pour le local, avec l'optimisme de la volonté (Gramsci, 1978). Il ne s'agit pas (seulement) de folklore teinté d'exotisme et d'essentialisme, réifiant un passé idéalisé (Bucholtz, 2003). Chaque langue, chaque dialecte fournit les moyens formels d'exprimer des nuances de pensées ; chaque langue, chaque dialecte renvoie à tout un imaginaire à travers ce qu'évoquent les mots, à travers le jeu des sonorités. Et vivre avec plusieurs langues ouvre à l'Autre, permet d'appréhender la différence, apprend à connaître la multiplicité des visions du monde.

⁷ On trouve effectivement cette forme à Menton (Vilarem *et al.*, 1998), même si en provençal on s'attendrait plutôt à un /d/ intervocalique.

Remerciements

Ce travail a en partie été financé par la DGLFLF et la Maison des Sciences Humaines (MSH) de l'université Paris-Saclay, dans le cadre du projet HISTORIA dirigé par I. Vasilescu, que nous remercions chaleureusement. Aux nombreux locuteurs qui ont traduit, transcrit, enregistré leurs versions de la fable « La bise et le soleil », également, nous sommes extrêmement reconnaissants et exprimons notre profonde gratitude.

Références bibliographiques

- Azaretti, E. (1978), « Les parlers intéméliens trait d'union entre le ligurien et l'occitanien », *4^e Colloque de langues dialectales*, Monaco (pp. 43–49).
- Bampi, F. (2009), *Grafia oficiâ*, S.E.S Editoria, Genova.
- Benincà, P. (2011), « Clitici e particelle nelle varietà provenzali », *Quaderni di lavoro ASIt* 13 : 1–33.
- Boula de Mareüil, P., Vernier, F., Rilliard, A. (2017), « Enregistrements et transcriptions pour un atlas sonore des langues régionales de France », *Géolinguistique* 17 : 23–48.
- Bucholtz, M. (2003), « Sociolinguistic nostalgia and authentication of identity », *Journal of Sociolinguistics* 7(3) : 398–416.
- Canepari, L. (2018), *Italian Pronunciation & Accents : Geo-social Applications of the Natural Phonetics & Tonetics Method*, LINCOM, München.
- Castellarin, M. & Tosques, F. (2014s), « ALIQUOT – Atlante della Lingua Italiana QUOTidiana », in Abel, A., Vettori, C., Ralli, N. (Hg.), *XVI EURALEX International Congress*, Bolzano (pp. 305–318).
- Cerquiglini, B. (1999), Rapport au Ministre de l'Éducation Nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication. <<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000719.pdf>>.
- Cugno, F. & Cusan, F. (2019), « I nomi, i luoghi e la memoria : trent'anni dell'Atlante Toponomastico del Piemonte Montano », in Pons, A. (a cura di), *L'eredità di Arturo Genre*, Ass. Amici della Scuola Latina, Pomaretto.
- Dalbera, J.-P. (2002), « Les îlots liguriens de France », in Cerquiglini, B. (ed.), *Les langues de France*, DGLF, Paris (pp.125–136).
- Dalbera, J.-P. (2013), « Le ligurien », in Kremnitz, G. (dir.), *Histoire sociale des langues de France*, Presses universitaires de Rennes, Rennes (pp. 503–509).
- Durand, J., Laks, B., Lyche, C. (2009), *Phonologie, variation et accents du français*, Hermès, Paris.
- Frola, L. (1974), « Le parler de Monaco et ses affinités provençales », *Colloque de dialectologie monégasque*, Monaco (pp. 11-15).
- Frola, L. (1975), « Le parler de Monaco comparé à celui de Gênes », *2^e Colloque de langues dialectales*, Monaco (pp. 9–13).
- Genre, A. (1997), « Appunti morfologici », in Genre, A. & Pons, T., *Dizionario del dialetto occitano della Val Germanasca*, Edizioni dell'Orso, Alessandria.

- Gilliéron, J. & Edmont, E. (1902–1910), *Atlas linguistique de la France*, Champion, Paris.
- Goebel, H. (2003), « Brève présentation de l'ALD-I: Atlante Linguistico del Ladino Dolomitico e dei dialetti limitrofi », in Bombi, R. & Fusco, F. (Hgg.), *Parallela 10. Sguardi reciproci. Vicende linguistiche e culturali dell'area italoфона e germanofona. Atti del Decimo Incontro italo-austriaco dei linguisti*, Udine (pp. 87–92).
- Gramsci, A. (1978), *Cahiers de prison*, Gallimard, Paris.
- Jaberg, K., Jud, J., Scheuermeier, P. (1928–1940), *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Ringier, Zofingen,
- Madriz, A. & Roseano, P. (2006), *Scrivere in friulano*, Società Filologica Friulana, Udine.
- Massobrio, L. & Ronco, G. (1995–2018), *Atlante linguistico italiano*, Ist. Poligrafico e Zecca dello Stato, Roma.
- Müller, M., Köhler, C., Kattenbusch, D. (2001), « VIVALDI – ein sprechender Sprachatlas im Internet als Beispiel für die automatisierte, computergestützte Sprachatlasgenerierung und präsentation », *Dialectologia et Geolinguistica* 9 : 55–68.
- Olivieri, M. (2011), « Typology or reconstruction. The benefits of Dialectology for diachronic analysis », in Berns, J., Jacobs, H. & Scheer, T. (Eds.), *Romance Languages and Linguistic Theory*, John Benjamins, Amsterdam (pp. 239–253).
- Mollo, E. (2006), « À propos de la grammaire monégasque », *12^e Colloque des langues dialectales*, Monaco (pp. 7–26).
- Pellegrini, G. (1977), *Carta dei dialetti d'Italia*, Pacini, Pisa.
- Romano, A. (2016), « La BD AMPER, La tramontana e il sole e altri dati su lingue, dialetti, socioletti, etnoletti e interletti del Laboratorio di Fonetica Sperimentale «Arturo Genre » », *Quaderni del Museo delle Genti d'Abruzzo* 41 : 225–240
(également accessible à l'adresse http://www.lfsag.unito.it/ark/trm_index.html).
- Romano, A., Mairano, P., Pollifrone, B. (2010), « Variabilità ritmica di varietà dialettali del Piemonte », in Schmid, S., Schwarzenbach, M. & Studer, D. (a cura di), *La dimensione temporale del parlato*, EDK Editore, Torriana (pp. 101–112).
- Ronjat, J. (1913), *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes*, Imprimerie nationale, Paris.
- Salvo, D. (2004), « Écrire en monégasque : l'orthographe », *11^e Colloque des langues dialectales*, Monaco (pp. 9–20).
- Sibille, J. (2015), « Syncrétisme des formes verbales et des clitiques sujet dans plusieurs variétés romane vernaculaires et en français standard », in Lavric, E. & Pöckl, W. (éds), *Comparatodelectat II*, Peter Lang, Francfort (pp.341–354).
- Toso, F. (2004), « Il tabarchino. Strutture, evoluzione storica, aspetti sociolinguistici », in Paciotto, C. & Toso, F., *Il bilinguismo tra conservazione e minaccia. Esempi e presupposti per interventi di politica linguistica e di educazione bilingue*, A. Carli, Milano (pp. 21–232).
- Toso, F. (2018), « Alcuni episodi di applicazione delle norme di tutela delle minoranze linguistiche in Itali », *Ladinia* 32 : 165–222.
- Troubetskoi, N. S. (1958), *Grundzüge der Phonologie*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen.
- Vilarem, S. Ciravegna, B., Casério, J.-L. (1998), *Lexique français-roquebrunois*, Société d'art et d'histoire du Mentonnais, Menton.
- Volpi, J.-C. (2015), *Menton et Roquebrune, un destin partagé – 1939 à 1945*, Imprimerie TTG, Menton.
- Wartburg, W. von (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Teubner/Klopp/Zbinden, Bonn/Leipzig/Bâle.